

L'éducation, une préoccupation humaniste

Érasme, *Éloge de la folie*, chap. XLIX (1509), traduction de Pierre de Nolhac, © Flammarion, 1989

C'est (la) Folie qui parle...

5 Au premier rang sont les grammairiens, race d'hommes qui serait la plus calamiteuse, la plus affligée, et la plus accablée par les dieux, si je ne venais atténuer les disgrâces de leur malheureuse profession par une sorte de douce folie. Ils ne sont pas simplement cinq fois maudits, c'est-à-dire exposés à cinq graves périls, comme dit une épigramme grecque¹ ; c'est mille malédictions qui pèsent sur eux. On les voit toujours faméliques et sordides dans leur école ; je dis leur école, je devrais dire leur séjour de tristesse, ou mieux encore leur galère ou leur chambre de tortures parmi leurs troupeaux d'écoliers, ils vieillissent dans le surmenage, assourdis de cris, empoisonnés de puanteur et de malpropreté, et cependant je leur procure l'illusion de se croire les premiers des hommes. Ah ! qu'ils sont contents d'eux lorsqu'ils terrifient du regard et de la voix une classe tremblante, lorsqu'ils meurtrissent les malheureux enfants avec la férule², les verges et le fouet, lorsque, pareils à cet âne de Cumanus³ ils s'abandonnent à toutes les formes de colère ! Cependant, la saleté où ils vivent leur semble être du meilleur goût et leur puanteur exhale la marjolaine . Leur malheureuse servitude leur apparaît comme une royauté et ils n'échangeraient pas leur tyrannie contre le sceptre de Phalaris ou de Denis⁴.

10 Mais leur plus grande félicité vient du continuel orgueil de leur savoir. Eux qui bourrent le cerveau des enfants de pures extravagances comme ils se croient supérieurs, bons Dieux ! à Palémon et à Donat⁵. Et je ne sais par quel sortilège ils se font accepter comme ils se jugent par les folles mamans et les pères idiots. Leurs versiculets⁶ les plus froids et les plus sots, ils les colportent, leur trouvent des admirateurs et se persuadent que l'âme de Virgile a passé en eux. Rien ne les enchante davantage que de distribuer entre eux les admirations et les louanges, et d'échanger les congratulations. Mais, que l'un d'eux laisse échapper un lapsus et que, par hasard, un plus avisé s'en aperçoive, par Hercule ! quelle tragédie ! quelle levée de boucliers ! Quelles injures et quelles invectives ! Que j'aie
20 contre moi tous les grammairiens, si j'exagère.

(1)-Une épigramme est un petit texte composé d'une dizaine de vers. La folie se réfère ici à un texte, support d'une leçon de grammaire, souvent proposé aux écoliers. Il y est question de colère, de souffrance, d'âmes en enfer, de chiens dévorants et de courroux jupitérien. Ces cinq périls menacent donc ceux là mêmes qui s'en servent comme exemples pour leur cours.

(2)- Une férule est une petite batte (en cuir ou en bois) avec laquelle on frappait la main des écoliers.

(3)- Cumanus était un procureur (un gouverneur) de Judée sous l'empereur Claude (de 48 à 52 ap. J.C.). Il était célèbre par sa violence panique devant les conflits.

(4)-Phalaris et Denis sont deux tyrans ayant sévi en Sicile.

(5)-Palémon et Donat sont deux grammairiens latins.

(6)- Un versiculet est un mauvais vers.

Érasme, *De l'éducation des enfants*, (1529), In *Idéaux pédagogiques européens*, coll. « Nouveaux Classiques Larousse », tome 1, © Librairie Larousse, 1975.

5 Tu¹ vas me demander de t'indiquer les connaissances qui correspondent à l'esprit des enfants et qu'il faut leur infuser dès leur prime jeunesse. En premier lieu, la pratique des langues. Les tout-petits y accèdent sans aucun effort, alors que chez les adultes elle ne peut s'acquérir qu'au prix d'un grand effort. Les jeunes enfants y sont poussés, nous l'avons dit, par le plaisir naturel de l'imitation, dont nous voyons quelques traces jusque chez les
10 sansonnets et les perroquets. Et puis - rien de plus délicieux - les fables des poètes. Leurs séduisants attraits charment les oreilles enfantines, tandis que les adultes y trouvent le plus grand profit, pour la connaissance de la langue autant que pour la formation du jugement et de la richesse de l'expression. Quoi de plus plaisant à écouter pour un enfant que les apologues² d'Ésope qui, par le rire et la fantaisie, n'en transmettent pas moins des préceptes philosophiques sérieux ? Le profit est le même avec les autres fables des poètes anciens. L'enfant apprend que les compagnons d'Ulysse ont été transformés par l'art de Circé en pourceaux et en d'autres animaux. Le récit le fait rire mais, en même temps, il a retenu un principe fondamental de philosophie morale, à savoir : ceux qui ne sont pas gouvernés par la droite raison et se laissent emporter au gré de leurs passions ne sont pas des hommes mais des bêtes. Un stoïcien s'exprimerait-il plus gravement ? Et pourtant le même enseignement est donné par une fable amusante. Je ne veux pas te retenir en multipliant les exemples, tant la chose est évidente. Mais quoi de plus
15 gracieux qu'un poème bucolique³ ? Quoi de plus charmant qu'une comédie ? Fondée sur l'étude des caractères, elle fait impression sur les non-initiés et sur les enfants. Mais quelle somme de philosophie y trouve-t-on en se jouant ! Ajoute mille faits instructifs que l'on s'étonne de voir ignorés même aujourd'hui par ceux qui sont réputés les plus savants. On y rencontre enfin des sentences brèves et attrayantes du genre des proverbes et des mots de personnages illustres, la seule forme sous laquelle autrefois la philosophie se répandait dans le peuple.

1 Désigne l'interlocuteur d'Érasme, qui lui a demandé conseil en matière d'éducation.

2 Petit récit comportant une morale.

3 Poème ayant pour inspiration la vie à la campagne.